

ALLEMAND LVB

Cette année, le document proposé est un article de journal, rédigé par Tzvetan Todorov et publié dans *Le Monde* du 18 septembre 2012. Il traite la problématique du rôle des médias pendant des conflits armés.

20 candidat-es ont composé en allemand cette année.

Contraction (130 mots, +/- 10 %)

Sauf exception, les candidats ont su restituer correctement les idées principales du document.

Rédaction (200 - 220 mots)

Pour la rédaction, il fallait répondre à la question suivante : Welche Rolle spielen die Medien bei der Darstellung des Krieges ?

Commentaire général pour Contraction et Rédaction

Si les candidats ont su restituer le document proposé et s'exprimer sur la question, la véritable différence entre les copies s'est faite sur le plan linguistique.

Pour traiter le sujet de cette année, les candidats devaient maîtriser le vocabulaire de base du domaine des médias :

- p.ex. die sozialen Medien, etwas im Internet posten, der Journalist, die Zeitung, das Magazin, einen Artikel schreiben/verfassen, der Bericht, über etwas objektiv berichten, die öffentliche Meinung beeinflussen, ...

Il ne faut pas hésiter à donner des exemples concrets. Ceci rend la rédaction vivante et originale et témoigne d'une vraie réflexion sur le sujet. Plusieurs candidats ont fait référence aux « Pentagon Papers » pour illustrer l'influence des médias sur l'opinion publique américaine.

Le jury a remarqué que la plupart des candidats ont bien structuré leur contraction/rédaction pour « guider » le lecteur. Les mots de liaison (p.ex. zuerst, dann, zwar/jedoch, anschließend, abschließend, zum Schluss, ...) sont particulièrement appréciés.

Voici quelques autres remarques destinées à améliorer la qualité des travaux :

- La déclinaison
Les correcteurs constatent, que certains candidats ne tiennent pratiquement pas compte des règles de déclinaison.
 - Si la déclinaison est une difficulté récurrente pour un apprenant, certaines règles sont pourtant faciles à appliquer. (p. ex. après certaines prépositions : *mit* est toujours suivi du datif, *für* est toujours suivi d'un accusatif)
 - La déclinaison après une préposition mixte pose également problème. (p.ex. im Internet surfen, ins Internet gehen)
 - Les verbes *sein*, *bleiben* und *werden* sont suivis d'un nominatif.
 - Le complément d'objet direct est souvent négligé. (p.ex. Der Journalist schreibt **einen** Artikel.)
 - La déclinaison de l'adjectif est rarement maîtrisée. (p. ex. die sozialen Netzwerke, in den sozialen Netzwerke)
- Les verbes

- Il est souhaitable que les candidats connaissent les prépositions des verbes fréquemment utilisés. (p.ex. sich **über** etwas informieren, sich **für** etwas interessieren)
 - Veiller à maîtriser la conjugaison des verbes de base au présent et la forme du participe passé. (p.ex. er **liest** → ist **gelesen**)
- Le genre
- Il convient particulièrement d'éviter des erreurs sur le genre d'un nom, élément important pour la déclinaison. Il existe certaines règles pour faciliter l'apprentissage ! Par exemple, le suffixe *-ung* rend le substantif toujours féminin : **die Verantwortung**
Le genre des substantifs courants devrait être maîtrisé (p.ex. **das** Problem, **das** Projekt, **die** Arbeit, **das** Thema, **der** Artikel, ...)
- L'orthographe
- Il faudrait également attacher plus d'importance à une orthographe correcte.
- Ceci concerne particulièrement les mots proches de la langue française. Ces mots sont souvent mal orthographiés (p.ex. funktionieren, Personen, ...)
 - Veiller à ne pas oublier le *Umlaut* et à le placer au bon endroit.
Dans certains cas, cette erreur change le sens.
p. ex. : **könnte** ≠ **konnte**/**müsste** ≠ **musste**/**würde** ≠ **wurde**
 - Beaucoup de candidats font l'impasse sur la majuscule pour les noms propres. Les correcteurs trouvent un nom propre débutant par une lettre minuscule à côté d'un adjectif qui commence par une lettre majuscule.
- La ponctuation
- Si les correcteurs ne s'attendent pas à la perfection, il serait tout de même souhaitable de respecter quelques règles de base pour faciliter la lecture et la compréhension du texte.
p.ex. : Une proposition principale est séparée d'une proposition subordonnée par une virgule. (p.ex. Ich denke, **dass** ... /Oft beeinflussen Journalisten die öffentlichen Meinung, **wenn** sie über einen Krieg berichten.)

Anglais LVB

Remarques générales

Cette année, le texte proposé en contraction était un article de Todorov publié dans *Le Monde* en 2012, dont la thématique principale était la représentation de la guerre par les médias et notre fascination devant celle-ci, dans le contexte des conflits au Moyen-Orient. Le texte, bien que daté d'une dizaine d'années, était pertinent vis-à-vis des conflits actuels et pouvait facilement trouver un écho dans l'actualité.

La question d'expression, identique dans toutes les langues et en lien avec le texte de la contraction, demandait aux candidat·es de s'interroger sur le rôle des médias dans leur représentation de la guerre.

Les deux exercices à réaliser en 3h, contraction et *essay*, sont notés sur 20. En anglais (2299 candidat·es), la moyenne de la contraction cette année est de 09/20 et la moyenne de l'*essay* se trouve à 09,36/20. Des pénalités sont appliquées en cas de non-respect des consignes concernant le nombre de mots à écrire, que ce soit pour la contraction ou pour l'*essay*. Ces pénalités ne concernent qu'une infime partie de copies (une trentaine sur cette session), ce qui indique que les candidat·es connaissent bien les contraintes formelles des deux exercices.

La contraction est, comme tous les ans, un exercice globalement maîtrisé. En ce qui concerne l'*essay*, beaucoup de candidat·es peinent à répondre à la question posée : l'écueil le plus fréquent a en effet consisté à répondre à la question « *what role do the media play when it comes to war* » et à escamoter le mot-clef « *representing* ». Cependant, du fait de l'actualité, davantage d'exemples précis ont pu être lus dans les copies, ce qui a donné l'impression d'une meilleure qualité d'argumentation comparé aux sessions précédentes. Cette petite amélioration ne se reflète pas nécessairement dans la moyenne globale de l'épreuve, car le texte à contracter présentait quelques difficultés que nous détaillerons plus bas.

Quelques rappels de bon sens, pour certains repris des rapports précédents :

- Les ratures sont à proscrire. Cette année encore, beaucoup de copies présentaient trop de ratures ;
- Les candidat·es doivent réellement faire un effort pour soigner leur écriture, certaines sont vraiment très difficiles à déchiffrer (et le sentiment de clarté de la copie en pâtit) ;
- Un décompte est attendu à la fin de chaque exercice ;
- Intituler les exercices « résumer », « contraction croisées », « contraction croisé », « essaie » (sic) est du plus mauvais effet !

Certains des conseils des années précédentes semblent davantage avoir été suivis (moins de copies à l'encre claire, exercices réalisés sur une seule et même copie).

Contraction

Le texte ne présentait pas, ou peu, de difficulté lexicale cette année. En revanche, la fin de l'article était un peu plus difficile à comprendre. En outre, le texte comportait un certain nombre d'exemples qu'il convenait de savoir « élaguer » pour se concentrer sur

l'argumentation principale du texte, ce qui pouvait mener à une certaine réorganisation des idées.

On rappellera aux candidat-es qu'ils convient de retenir les arguments essentiels présents dans tout le texte et non pas se focaliser uniquement sur le début, ou les trois-quarts de l'article à contracter.

Les grandes idées à restituer étaient :

- La guerre telle qu'elle est représentée dans les médias (ex : Syrie) est un « spectacle » qui est mis en œuvre par le biais des images et des textes.
- Ce spectacle, largement entretenu par les médias, génère en nous des émotions comme la contemplation, fascination devant la violence.
- Les médias prennent position dans les récits qu'ils nous offrent (glorification) et participent à la création de récits mythiques autour de la guerre (création de héros et de symboles)
- Dans cette lutte d'apparence simple (bien contre le mal), on peut se poser la question de la réalité derrière ces récits.
- Si l'on va plus loin que les grands titres et les photos sensationnelles, on s'aperçoit que ce sont les civils qui sont les principales victimes.

Le jury a valorisé les copies qui avaient bien su percevoir la dimension de la création d'un récit (dans le 5^e paragraphe et à la fin du texte).

Une partie du texte étant un peu plus difficile à comprendre, le risque de contre sens ou de surinterprétation était plus grand que les années précédentes. Cela s'est confirmé dans les copies : on aura pu lire par exemple « *Medias share the war like a movies or a game tournament* » - cette comparaison n'était pas présente dans le texte (il y avait en revanche celle du spectacle, c'était donc ici une surinterprétation) ou encore « *For media the peace and pacts are like bad things* » (ce qui n'était pas du tout dit dans le texte non plus).

Les bonnes contractions sont celles qui font apparaître la logique interne du texte sans donner l'impression d'idées juxtaposées, mises bout à bout. Les liens logiques, dans la contraction, doivent donc être utilisés à bon escient (et non un catalogue de « *moreover* » ou « *in addition* » qui n'ont pas grand sens dans un paragraphe de 130 mots).

Concernant la langue, une synthèse des erreurs fréquente provenant des deux exercices sera proposée en fin de rapport. Cependant, nous pouvons souligner trois problèmes récurrents propres au texte à contracter cette année :

- (1) « *the media* » malmené dans 80% des copies alors qu'il s'agit d'un terme connu, aux particularités sans nul doute maintes fois rebâchées en cours ou en colle (besoin de l'article, pas de -s) et qui plus est présent dans le sujet grâce à la question d'expression,
- (2) la très grande difficulté à traduire « l'été 2012 » : *the 2012 summer, *in 2012 summer...
- (3) l'utilisation approximative des pronoms, ou de « *people* », sans que l'on sache réellement de qui il s'agit, par exemple « *They build history on who is the good and the bad* » (sic, *history = stories*).

Expression écrite

On aurait pu craindre que la question posée cette année, « *What role do the media play when it comes to representing war?* » incite les candidat-es à proposer des arguments

qui auraient été repris du texte qu'ils ou elles venaient de contracter. Cependant, l'écueil majeur a été la mauvaise compréhension du sujet, puisque la grande majorité des candidats a traité un sujet annexe, mais qui n'était pas celui proposé, à savoir le rôle que jouent les médias dans la guerre tout court (sans s'attarder sur l'aspect de « représentation »). Comme le sujet était néanmoins proche, le hors- sujet complet a pu être évité de justesse dans certaines de ces copies.

Rappelons que pour cet exercice, le jury attend avant tout une réponse bien structurée : introduction simple et concise, deux ou trois parties distinctes ayant une ligne directrice claire (*topic sentences*) ainsi que des exemples précis, et une conclusion répondant clairement à la question posée. Ainsi, un-e candidat-e produisant un seul bloc de texte ne peut espérer avoir une bonne note à cet exercice.

Le jury apprécie également les copies qui font montre de nuance : malheureusement cette année, la majorité des candidat-es ont parlé des médias sans essayer de distinguer ce qui pouvait relever de sources fiables ou non, la marge entre « informer/partager des connaissances » et « influencer » devenant très ténue dans bon nombre de copies. De même, à la lecture des copies, la notion de « médias » semble recouvrir à la fois la télévision et les réseaux sociaux, mais très peu de mentions de la presse écrite ont été faites.

Les introductions sont dans l'ensemble assez bien construites, et plus efficaces. Cette année, les introductions assez lourdes, déséquilibrant l'ensemble (80 mots par exemple, pour une rédaction de 200 à 220 mots) ont plutôt été rares. Attention à la réécriture de la problématique, qui très souvent mène aux erreurs d'interprétation du sujet mentionnées plus haut.

Contrairement aux années précédentes, le jury a eu la satisfaction de trouver dans un nombre non négligeable de copies des exemples bien choisis, soit tirés de l'actualité ou plus anciens. A ce titre, mentionner la photographie « Napalm girl » prise en 1972 lors de la guerre du Vietnam était probablement l'un des exemples les plus judicieux pour le sujet proposé. D'autres copies ont choisi de faire référence aux Pentagon papers, au blocage de Wikipedia en Russie en 2015, ce qui était également bienvenu. En revanche, choisir comme exemple la chanson « Russiens » de Sting n'avait à peu près aucun rapport avec la question posée, car si elle parle bien de la guerre, elle ne parle pas des médias. De même, les copies vides en exemples précis perdent des points : cette année, ne pas fournir d'exemples précis sur le sujet démontrait tout de même la pauvreté de connaissances des candidat-es quant au monde qui l'entoure. On s'attend également à ce que les candidat-es soient capable de citer quelques grands médias anglo-saxons (et non, comme on a pu le lire dans une copie, uniquement parler de France Info...).

Langue

Remarques générales

En préambule, outre le sentiment que les bases grammaticales et lexicales de l'anglais sont majoritairement très mal maîtrisées par les candidat-es, ajoutons qu'il est désolant de voir qu'un terme pourtant donné dans la question d'expression est à 90% mal repris dans les copies : le groupe nominal « the media » (sans -s, avec article) n'est tout simplement pas maîtrisé, alors qu'il s'agit d'un terme des plus courants dans la vie quotidienne mais surtout dans un contexte de concours. Que penser également, dans cette contraction, de « during the season of hot » pour traduire « pendant l'été » ? Certains déficits lexicaux et grammaticaux sont tout simplement inacceptables à ce niveau.

La tendance qui semble se confirmer d'année en année est celle de la plus grande confusion en ce qui concerne les verbes et leur construction. C'est là la priorité de ce qui devrait être une révision dès l'année de PTSI. On aura ainsi trouvé, très fréquemment, des aberrations du type :

- * *It maked the news, they gived their opinions, it shown through social media, it comes*
- * *Some persons can thought their life was useless but understood the way of life when they seen soldiers at war*
- * *Freedom fight are also saw in a wrong way*
- * *This Summer of 2012 been marked by...*
- * *Media do not questionned the reality hidding behind war , etc.*

Ce florilège de non-sens grammaticaux complets indique qu'outre le manque de maîtrise de verbes irréguliers basiques (*make, give, begin...*), c'est tout le système verbal qui est à reprendre et revoir pour un nombre (inquiétant) de candidat-es.

Dans le même ordre d'idées, rappelons qu'il est très maladroit de vouloir à tout prix « recaser » des expressions de niveau C1/C2 si les bases lexicales et grammaticales ne sont pas maîtrisées : ainsi l'utilisation (très fréquente, sans doute à bon escient, pour éviter *we*) de « *one may wonder* » implique de savoir former une question indirecte, « *a raft of* » pour signifier « *a lot of* » peut être intéressant si l'expression n'est pas suivie d'erreurs graves comme « *the media, he* ». Autre exemple, « *we are flabbergasted by the people going to war as the childrens cheering them* » : on ne peut pas bonifier « *flabbergasted* » ici quand un mot aussi simple et basique (A1!) que « *children* » n'est pas maîtrisé ! Cette tendance mène souvent au charabia, et l'impression qui se dégage de la copie est celle d'une langue non maîtrisée quoi qu'il en soit.

Au contraire, les « bonnes trouvailles » sont appréciées. Un mot comme « *awe* » par exemple était tout à fait adapté pour parler de la fascination dont il était question dans le texte, et démontrait clairement un bon degré d'aisance linguistique, qui n'est pas inaccessible... à condition de maîtriser les bases.

Lexique

Dans la catégorie « lexique de base », on aura relevé de nombreuses erreurs portant sur :

- *The media* (**media*, **medias*, **the medias*). À noter : le jury a accepté que le singulier ou le pluriel suive « *the media* », les deux formes étant désormais acceptées (voir par exemple le *Oxford Advanced Learner's Dictionary* ou le *Merriam-Webster* qui présentent une note à ce sujet)
- *Story* vs *history*
- *Information*, beaucoup trop souvent au pluriel alors qu'il s'agit d'un indénombrable,
- « *the big titles* » pour « *the headlines* » (sans doute pourtant vu et revu depuis le collège), ou la variation « **They just want to make the One of magazine* »
- *A journal* vs *a newspaper*
- Les traditionnels faux-amis « *actual, actuality* » au lieu de « *current / current events* »
- Les noms de pays, souvent malmenés (**Ukrain*, **Ukrainia*, **Libie*....)

Lexique spécifique à la thématique de cette année :

- Toutes les collocations autour de la guerre étaient bienvenues (to fight a war, to wage war, to be at war, to break out)
- Relayer des informations → très fréquemment « relay » a été utilisé au lieu de *convey*, manifestement inconnu des candidats
- « They want to make the buzz », traduction littérale de « vouloir faire le buzz » (à la place de *go viral* par exemple)
- Dénoncer, souvent « denonciate » au lieu de *denounce*, *condemn*, *speak out against*
- Susciter des émotions (*to suscit emotions) → to trigger, arouse, elicit, provoke, stir emotions
- Le classique « photography » vs « photograph »

Un point d'attention : la création abusive de verbes en -ate. On remarque en effet que les candidat·es se risquent de plus en plus à ajouter des suffixes en -ate à beaucoup de verbes anglais, parfois par calques sur le français, parfois par surgénéralisation (cf. *illustrate*, *calculate*, *graduate*, *hesistate*, *indicate*...). Cette tendance est inquiétante car elle concerne souvent des verbes courants, essentiels pour une expression fluide à l'écrit comme à l'oral :

- * to determinate, *deteminated
- * to informate
- * to justificate
- * to admirete
- * to applicate
- *to evocate
- *to amplificate
- *destinated / dirigated for
- * explicate / This can be explicate by...
- *imagine, etc.

Certains membres du jury relèvent plus d'aisance dans l'utilisation des mots de liaison, mais on trouve encore pléthores d'erreurs qui ne devraient pas subsister avec deux ans de préparation, comme :

- *In contrary
- *As example
- *In consequence
- *At one hand / At the other hand / In one hand / On the second hand

Syntaxe

Nous avons déjà mentionné en préambule de cette partie les défaillances quasi-systématiques concernant le système verbal. Celles-ci sont en effet ce qui frappe d'emblée le jury dans la majorité des copies. Les pronoms, comme nous l'avons mentionné plus haut, sont également de plus en plus fautifs, ce qui semble également une tendance qui tend à s'accroître :

- *Lot of medias choose her side and have point of vue
- *The media have to inform but it could help his nation
- *Readers stop thinking and close her mind. He just want...
- *The media... his opinion

Cette année, on aura aussi relevé un certain nombre d'approximations sur l'utilisation du génitif :

- *The Vietnam's war, the Israelian's war, the Syria's civil war

Enfin, nos remarques ne seraient pas complètes sans un échantillon des phrases « charabia » que nous trouvons malheureusement relativement fréquemment, qui révèlent ce que nous avons déjà souligné plus haut, à savoir des bases grammaticales non maîtrisées et particulièrement le rôle et le fonctionnement des auxiliaires en anglais :

- *Does media role is to give a war representation?
- *What does media should know...
- *Not only do war is captivating, it is...
- *This Summer of 2012 been marked by...
- *It could also been noticed that...
- *There is always had war in our society
- *The media's role do not have changed
- *Ukraine war is still persistS
- *War's attractivity can be explainS by... / war are motivateS by
- *People will can act, etc.

Dans ce contexte, le jury en vient à apprécier les copies où les temps la construction des verbes sont acquis et maîtrisés. On ne saurait dire combien de contractions ont commencé par «* the summer of 2012 has been ...» au lieu du prétérit, alors que le marqueur temporel était clairement ancré dans le passé.

Parmi les bonnes copies, on aura pu trouver des expressions comme « The summer of 2012 witnessed yet another conflict », « the media strive to glorify war », « the war in Ukraine has been the source of many conflicting reports », des structures de type « not only.. but also » utilisées avec l'inversion et à bon escient.

La maîtrise des structures de base de l'anglais combiné à un vocabulaire riche, adapté à un exercice académique et à un choix de collocations authentiques permet à certains candidat·es d'obtenir de très bonnes notes – à condition, cependant, d'avoir bien su répondre à la question proposée dans la partie expression écrite, en ne rédigeant pas de hors-sujet, et en s'appuyant sur des exemples et arguments différents de ceux du texte de départ.

Conclusion

La médiane sur le critère « langue » des deux exercices se situe aux alentours de 8/20, ce qui illustre assez bien le sentiment général quant à la maîtrise de l'écrit : la majorité des copies a un niveau que l'on peut estimer à B1 maximum si l'on s'en tient au lexique et à la grammaire, ce qui est loin du niveau C1 qui sera requis en école d'ingénieur. On peut par ailleurs craindre que les outils d'intelligence artificielle n'incitent pas les candidat·es à faire preuve de la rigueur nécessaire pour persévérer dans leur apprentissage et la révision des bases de la langue anglaise. Cependant, c'est bien dans un contexte de 3h sans aide que les épreuves se déroulent : pour réussir les deux épreuves de langue LVA et LVB de la banque PT, on insistera encore cette année sur l'importance d'un travail de fond dès l'entrée en classes préparatoires pour combler ses lacunes.

ARABE LVB

REMARQUES GÉNÉRALES

Cette année encore, le niveau des candidats est très satisfaisant. Les copies témoignent globalement d'une bonne maîtrise de la langue et de la méthodologie. 52 candidats ont composé cette épreuve.

REMARQUES SUR LA MÉTHODE

Contraction de texte

Pour le premier exercice, il était demandé de contracter un texte en 130 mots avec une tolérance de plus ou moins 10 %. La maîtrise de la contraction de texte était satisfaisante pour la plupart des candidats. Nous conseillons aux candidats de suivre la démarche suivante : Lire le texte en français de manière minutieuse, repérer les idées principales et les connecteurs, faire un premier résumé puis le réduire afin de respecter le nombre de mots exigés. Il est essentiel aussi d'éviter l'écueil de la paraphrase.

La grande majorité des candidats a respecté le nombre de mots imposés.

Essai

Il était demandé aux candidats de traiter en 200 à 220 mots, la question suivante :

ما هو الدور الذي تلعبه وسائل الإعلام في تشكيل تصوّر للحرب؟

Les candidats ont fait preuve d'une assez bonne maîtrise méthodologique (une introduction, un développement avec plusieurs axes puis une conclusion) et d'une bonne qualité rédactionnelle. Nous conseillons aux candidats structurer davantage la rédaction au tour d'une problématique bien définie. Les connecteurs et l'articulation entre les différentes parties faisaient défaut dans une partie des copies.

La plupart des candidats ont respecté le nombre de mots demandé dans la consigne.

En conclusion de ce rapport, nous encourageons les candidats à s'entraîner davantage sur les techniques de contraction et de rédaction et de faire une lecture/écoute régulière de l'actualité.

ESPAGNOL LVB

La moyenne des 24 copies est de 10,63, ce qui est mieux que les 6 dernières années (entre 9 et 10, 31) et les copies irrecevables étaient vraiment minoritaires (seulement 3 copies entre 2 et 6). Les notes vont de 02/20 à 19/20. Il est à remarquer qu'il y a 14 copies à 10 et plus, ce qui est tout à fait satisfaisant et on compte même 5 copies entre 15 et 19. Ces données chiffrées confirment l'impression que nous avons eue en corrigeant les copies. En effet, il nous a semblé que le niveau de langue était globalement meilleur. La forme et le fond étant intimement liés, si la langue est maîtrisée, l'exercice est forcément mieux réussi. Un candidat qui n'a pas les outils linguistiques suffisants ne peut pas réussir les deux exercices demandés : comment exprimer ses idées si on n'a pas les mots et les structures syntaxiques pour le faire ? Par conséquent, il faut acquérir, grâce à un travail régulier sur le long terme, le vocabulaire courant et les notions de base en grammaire et conjugaison, afin d'éviter les barbarismes lexicaux et verbaux, les solécismes ou, pire encore, les passages de charabia.

Remarques générales sur la langue

Nous allons préciser dans les lignes qui suivent ce que nous entendons par outils linguistiques suffisants, en ce qui concerne la grammaire, la conjugaison et le lexique.

La grammaire

Les bases de la grammaire espagnole doivent être maîtrisées : ser/estar, « a » devant COD de personne déterminée, les prépositions, la construction de « cuyo », la forme emphatique, l'obligation personnelle et impersonnelle, l'apocope, la phrase négative, les pronoms personnels sujets et compléments, la concordance des temps, l'emploi du subjonctif, l'expression de la condition, l'interrogation et l'exclamation etc. Rappelons aussi qu'une phrase est constituée d'une proposition indépendante ou d'une proposition principale et de propositions subordonnées... Une proposition subordonnée entre deux points, ce n'est pas une phrase ! Profitons-en aussi pour dire que la ponctuation ne se pose pas de façon aléatoire entre les mots : il y a des règles de ponctuation qu'il faut connaître et appliquer.

La conjugaison

C'est par là qu'il faut commencer ! Il faut étudier les conjugaisons pour éliminer les barbarismes verbaux qui sont réhébilitaires. Un barbarisme dans une copie peut être mis sur le compte de l'étourderie mais lorsqu'ils se multiplient, ils prouvent que le candidat a des lacunes énormes. Ajoutons aussi qu'une attention particulière doit être portée sur les accents verbaux qui sont souvent omis ou posés au hasard sur le verbe. Ils ne sont pas facultatifs et chaque faute d'accent verbal est aussi sanctionnée.

Le lexique

Nous nous réjouissons du fait que la plupart des candidats maîtrisaient globalement le lexique des médias et des émotions. Evidemment certaines erreurs ou confusions sur du vocabulaire de base sont toujours surprenantes et ne sont pas du meilleur effet : emploi de « primavera » alors qu'il est question de l'été dans le texte, « negocio » pour dire « négociation »...

Rappelons aussi que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot plus ou moins proche, ce qui comptera, au pire comme un faux sens (moindre mal par rapport au barbarisme). Plutôt que de penser en français pour ensuite tenter de traduire, l'idéal est de penser directement en espagnol : ainsi, le candidat puise dans son « stock » lexical. Ledit stock doit être enrichi régulièrement par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la TV et de la radio, voyages. Et faisons une petite digression concernant l'orthographe en rappelant que les seules consonnes qui peuvent être doublées en espagnol sont celles constituant le prénom CaRoLiNa, règle que semblent ignorer de nombreux candidats.

Contraction

Le texte n'a pas posé de problèmes de compréhension et l'exercice a été globalement réussi, la méthode étant acquise par la plupart des candidats. Cependant, quelques-uns ont eu tendance à faire du copier-coller, ce qui leur a valu une mauvaise note. L'autre défaut que nous avons relevé par rapport au texte proposé est que certains ont eu des difficultés à faire la différence entre l'essentiel et l'accessoire, c'est-à-dire entre les idées importantes du texte et les idées secondaires (détails, anecdotique). Certaines copies ont aussi un peu manqué de « liant » dans la rédaction par une utilisation très parcimonieuse des connecteurs logiques.

Essai

Evidemment ce texte de 2012, qui fait écho à une actualité douloureuse, a inspiré les candidats et nous avons eu plaisir à lire plusieurs copies bien écrites et bien argumentées, qui reflétaient une véritable réflexion personnelle. Cependant, -et c'est sur ce point que réside la faiblesse de nombreuses copies-, des candidats n'ont pas su apporter des arguments différents de ceux du texte. Et c'est très dommage car pour aussi bien écrit et aussi bien structuré qu'il soit, un essai qui ne produit pas une argumentation différente de celle du texte ne peut pas obtenir une bonne note. Enfin, nous avons trouvé quelques argumentations très naïves et d'autres incohérentes qui traduisent le manque de recul de certains candidats, notamment concernant la question des médias, du pouvoir et de la manipulation.

Malgré ces restrictions, nous maintenons que le niveau global des copies est meilleur cette année et invitons les futurs candidats à ne pas négliger cette épreuve qui peut leur rapporter des points pour peu qu'ils travaillent régulièrement et avec méthode.

ITALIEN LVB

Contraction

Dans l'ensemble, l'exercice de contraction est assez bien maîtrisé. Attention cependant à ne pas mettre trop en valeur des éléments secondaires, comme ici les affirmations de Florence Aubenas et les exemples concrets qui étaient donnés par Todorov.

Attention aussi à bien reformuler les propos : cela implique certes une prise de risque, mais la citation est sanctionnée. C'était le cas dans les copies corrigées cette année.

Question

Votre réponse doit être structurée et doit formuler une problématique. Celle-ci peut reprendre la question qui est donnée dans le sujet ou bien en être une reformulation. Dans ce dernier cas, il faut veiller à ce que le sens de votre problématique soit identique à celui de la question de départ. Dans deux copies cette année un écart a été constaté : se demander *qual è l'impatto dei mass-media nella guerra ?* n'est pas la même chose que de se demander *qual è il ruolo dei mass-media nella rappresentazione della guerra ?* Dans le pire des cas, ce genre de glissement de sens peut produire des contresens.

La réponse à la question ne doit pas être une répétition des arguments cités dans la contraction de texte. Le jury a apprécié les références à des éléments culturels italiens, notamment la mention de l'*Istituto Luce* dans le contexte de la propagande fasciste.

Les deux sous-parties dont se compose cette épreuve demandent une bonne maîtrise de la langue. Il est donc important d'aménager un temps de relecture afin de repérer et corriger les erreurs les plus grossières, notamment celles d'article et d'accord, très fréquentes. Voici quelques exemples : **uno ruolo* au lieu de *un ruolo* ; **le emozione* ou **gli emozioni* au lieu de *le emozioni* ; **le grande emozione* au lieu de *le grandi emozioni* ; **le popolazione* au lieu de *le popolazioni* ; **le principale vittime* au lieu de *le principali vittime*, etc.

De plus, on signale que, bien que l'italien soit une langue proche du français, il ne suffit pas d'« italianiser » des mots français pour obtenir un mot correct en italien. On déplore un grand nombre de barbarismes tels que **la famina* pour *la carestia*, **un ruolo obgettivo* pour *un ruolo obiettivo*, **l'image* pour *l'immagine*, **il combatto* pour *il combattimento/la lotta*, **allora che* pour *mentre*, **la perta per la perdita*. Dans quelques cas, des barbarismes couplés à une maîtrise grammaticale approximative peuvent rendre la compréhension du propos du candidat particulièrement ardue.

Du point de vue lexical, on signale que « les réseaux sociaux » sont nommés en italien *i social* (abréviation pour *i social network*) et non **i sociali*.

Au-delà des erreurs d'articles et d'accord déjà mentionnées, il faut aussi prêter attention aux verbes pronominaux (**si creare*, **si mostrare* au lieu de *crearsi*, *mostrarsi*) et faire attention aussi aux accords entraînant les pronoms (**possiamo chiedersi* au lieu de *possiamo chiederci*).

Pour terminer, attention à ne pas confondre *dove* (où) et *dov'è* (où est), mais surtout la confusion entre la conjonction *e* et la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *être* (*è*) et entre la préposition *a* et la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *avoir* (*ha*) est inacceptable pour le niveau de compétence linguistique demandé par le concours.